

UNE REDÉCOUVERTE : *LA FAUSSE MAGIE* DE GRÉTRY

Si l'on jouait encore du Grétry dans les années d'après guerre, il fut snobé ensuite avant qu'on s'y intéressât à nouveau. Aussi, c'est une redécouverte à laquelle nous invitaient « Les Paladins » sous la houlette de Jérôme Corréas dans une coproduction de l'Opéra de Metz, de Rennes, de Reims et de la Fondation Royaumont. Une réussite pleine et entière, disons-le tout de go. Le compositeur y témoigne de son double penchant pour l'écriture instrumentale développée à la façon du divertimento, et pour l'expression vocale élégante, piquante, charmante, et nourrie de sentimentalisme. Il ne se situe pas dans la filiation lullyste, ni ramiste, mais plutôt haydnienne, avec un brin d'italianisme et d'imitations parodiques. Dans cet opéra-comique, tout se déroule en dialogues parlés débouchant sur des airs ornementés ou de simples ariettes, duos, trios, quintette et chœurs finaux. C'est, en somme, une sorte de « singspiel » à la française. Le texte (de Marmontel, légèrement réécrit) ressemble à ceux nourrissant les comédies d'alors. Quel est-il ? Un vieux veuf, Dorimon, veut épouser sa jeune pupille, Lucette, éprise de son fiancé Linval, mais la tante Saint-Clair, après ses propres velléités de jeunisme, se rangera du côté du barbon pour empêcher son frère Dalin de se faire des illusions sur l'amour de Lucette. La machination ourdie pour l'en dissuader délivrera le jeune couple de ses émotions contrariées.

Comme il le fut en 2005 à L'Arsenal pour diriger l'oratorio de Hasse, *Les Serpents de feu dans le désert*, Corréas est à la tête d'une vingtaine de musiciens dans la fosse d'orchestre surélevée du théâtre, l'instrumentarium restituant les sonorités post-baroques d'époque. La mise en scène de Vincent Tavernier pleine d'astuces, réserve de charmantes surprises et ses acteurs-chanteurs respectent le ton de l'interprétation théâtrale XVIIIe, faite de clins d'œil, d'humour et de mignoteries linguales, volontiers moliéresques, la scène

finale des magiciens s'inspirant d'une scène de marionnettistes. La costumerie correspond à l'élégance du siècle avec ses tenues unicolores pour chacun des personnages, et subtilement conçues par des artistes de mode. Quant aux décors sobres, le plus ingénieux est celui du Cabinet des Songes avec sa Bouche de Vérité, représentant une espèce d'horloge astronomique surmontée d'une gloriète tournante comme un kaléidoscope, avant la scène « cabalistique » où les chœurs du théâtre, masqués, impressionnent. La distribution vocale est sans reproche, grâce au clair soprano d'Isabelle Philippe (Lucette), à Mathieu Vidal, un peu mignard scéniquement mais au joli ténor, à Anne-Marie Panzarella, à l'aise en magicienne, à Georges Gautier, ténor de caractère et bon acteur en devin, et à Dorimon qui allie prestance, diction, et baryton solide.

Georges MASSON